



Le réseau de dépistage de la rétinopathie diabétique Ophdiat

Dr Ali Erginay,
interview réalisé par Farah Gherdaoui

Le Dr Ali Erginay, praticien hospitalier plein temps à l'AP-HP, est l'un des pionniers du réseau de dépistage de la rétinopathie diabétique (RD) Ophdiat, le Pr Massin en ayant été la fondatrice. De nombreuses sociétés savantes ou organismes tels que l'American Academy of Ophthalmology (AAO) ou la Haute Autorité de santé (HAS), recommandent un dépistage annuel du fond d'œil (FO) chez les patients diabétiques. Cependant, la moitié des patients diabétiques ne bénéficient pas d'un dépistage de leur FO.

La RD, première cause de cécité dans les pays industrialisés et qui touche actuellement 900 000 personnes en France, est devenue un problème de santé publique majeur. Le nombre de patients diabétiques ne cesse d'augmenter en France alors que celui des ophtalmologistes, à l'inverse, diminue.

À l'image de certains pays de l'Europe du Nord et afin de répondre à ce besoin, le Pr Massin et le Dr Ali Erginay ont organisé un réseau de télé-médecine : Ophdiat, né en 2004.

Le réseau Ophdiat : un réseau au-delà des frontières

Pourriez-vous nous décrire le réseau Ophdiat en pratique ?

DR ALI ERGINAY. Le réseau Ophdiat, c'est 37 sites de dépistage en France et dans le monde, dont un en Amérique du Sud (Guyane) et à l'Île de la Réunion, et un centre de lecture situé à l'hôpital Lariboisière.

Au sein des centres de dépistage, les orthoptistes et infirmières réalisent à l'aide de caméra non mydriatique des clichés des FO des patients diabétiques. Chaque patient, adressé par son médecin traitant, bénéficie de deux clichés par œil : un centré sur la macula et l'autre sur le nerf optique. Ces images ainsi que les données cliniques telles que l'HbA1c et la TA, essentielles à l'interprétation du diagnostic, et les données administratives sont envoyées via une messagerie sécurisée au centre de lecture.

Par qui et comment sont analysés ces clichés ?

Les images stockées dans un serveur de l'AP-HP sont traitées dans un délai de moins de 48 heures par des ophtalmologistes vacataires de l'hôpital. Il y a 7 médecins lecteurs à Lariboisière qui interprètent 1 400 images par mois, ce qui représente 50 patients par vacation (3,5 heures). Un compte rendu avec le diagnostic et la conduite à tenir est envoyé en PDF au centre dépisteur.

Selon vous, qu'est-ce qui garantit la fiabilité de l'analyse ?

Chaque cliché est relu par un deuxième ophtalmologiste. S'il existe une discordance entre la première et la deuxième interprétation, un troisième lecteur interviendra. Cependant, ce cas de figure reste rare : par exemple, une concordance des interprétations a été de 95 % en 2015.

Existe-t-il des critères spécifiques pour minimiser le taux d'images non interprétables ?

La prise des images doit se faire sous certaines conditions définies par l'HAS. En effet, les deux photos couleurs de chaque œil doivent être de 45 degrés. Pour la transmission, le taux de compression des images doit être inférieur à 10:1 Jpeg et une résolution supérieure à deux millions de pixels est requise.

Il existe aussi des directives pour assurer une certaine qualité à la lecture des images : la taille de l'écran doit être supérieure à 19 pouces et la lecture se faire dans un environnement avec une luminosité adaptée. Pour ce type de réseau, une procédure d'assurance-qualité doit être mise en place pour contrôler régulièrement le pourcentage de photographies non interprétables et des formations de rattrapage pour les opérateurs.

Quels sont les projets d'avenir pour Ophdiat ?

À moyen terme, nous espérons devenir un réseau régional. Le nombre de vacations dédié à l'interprétation des clichés devrait tripler pour répondre à la demande grâce à la participation des ophtalmologistes en libéral aux lectures.

En parallèle, nous travaillons sur le développement d'une caméra non mydriatique portable qui a pour fonction d'augmenter le nombre de patients dépistés dans les zones rurales ce qui permettra d'améliorer le dépistage de la RD.

Pour finir, selon vous quelle est la place de l'orthoptiste dans ce type de réseau ?

« Tandem », voici le premier mot qui me vient à l'esprit... Au cours de ces dix dernières années, le métier d'orthoptie a énormément évolué avec l'avènement des techniques d'imagerie.

Aujourd'hui, les orthoptistes sont devenus indispensables au sein de la consultation d'ophtalmologie. Depuis février 2014, ils peuvent participer activement au dépistage de la RD en réalisant de façon autonome les clichés des patients qui seront analysés a posteriori.

La délégation de tâches, qui avait toute son importance avec le développement de l'imagerie, prend d'autant plus son sens avec le dépistage de la RD par télé-médecine.